

travaux actifs partageaient son temps, tantôt il travaillait au jardin, tantôt il s'empressait auprès de ses frères. Il répandait d'abondantes larmes en oraison, il s'y adonnait dans une étroite cellule faite de branchages et couverte d'un pauvre chaume ; là les consolations divines l'inondaient, il avoua même en secret que la Mère de Dieu elle-même lui était apparue. Le fait est qu'il lui avait voué, ainsi qu'à la bienheureuse sainte Anne sa mère, une tendre dévotion.

Chaque jour il célébrait la messe en répandant d'abondantes larmes et avec quelle ferveur ! Le Seigneur lui-même daigna manifester combien en cette sainte action son serviteur lui était agréable. Un jour qu'il célébrait à un autel où les cierges n'avaient pas été allumés comme de coutume, voilà qu'un feu céleste vint les allumer miraculeusement. Souvent, pendant qu'il était à l'autel une colombe d'une éclatante blancheur apparaissait au-dessus de sa tête. Le frère qui lui servait la messe, Pierre, c'était son nom, voyait souvent aussi cette colombe. C'était un adolescent d'une sainteté exemplaire et dont notre bienheureux avait été lui-même l'instructeur. Il avait de fréquentes relations et des entretiens familiers avec son ange gardien ; ces faveurs il les avait méritées par le courage qu'il avait montré à quitter ses parents, à fuir les délices du monde et à repousser les caresses de ceux qui l'entouraient, pour entrer dans l'Ordre où il avait fait de continus progrès vers la plus haute sainteté... Mais la première fois que cet angélique enfant vit la merveilleuse colombe, ne comprenant pas encore le miracle, il s'efforçait de la chasser et causait ainsi du trouble au frère Christophe qui célébrait ; le bienheureux, ayant appris la cause du bruit qu'il faisait, empêcha son pieux servant d'en agir ainsi dans la suite.

Pensant aux péchés qu'il avait commis quand il était encore dans le siècle et se souvenant de la parole de l'Écriture : « Ne sois pas sans crainte sur le pardon de tes péchés, » notre bienheureux persuada à cet ange terrestre qu'était frère Pierre et dont il pénétrait l'âme, d'interroger sur son état l'ange que Dieu avait commis à sa garde et qui, nous l'avons dit, était devenu son compagnon familier. L'enfant exécuta naïvement son mandat et reçut en un gracieux entretien cette douce réponse : « Que ton maître soit sans crainte au sujet de ses fautes passées, qu'il persévère dans la voie du bien où il est entré ! » Le bienheureux persévéra en effet jusqu'à la mort et mérita par sa fidélité au Christ la couronne de vie.